

Sus au cartable dodu!

Photo: François TEFNIN



Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'ai parfois l'impression que les sujets de l'actualité scolaire ressemblent un peu au sparadrap du capitaine Haddock dans "L'affaire Tournesol". On croit qu'ils ont mis les pouces et sont passés à l'index, et on les retrouve métamorphosés en problèmes majeurs!

PLEIN LE DOS!

Ainsi en va-t-il de la récurrente question du poids des cartables. Quand ce ne sont pas les inspecteurs qui s'en emparent pour en faire des questions d'examen - je renvoie mes fidèles lecteurs à mon antépénultième billet -, ce sont les ministres qui en font un instrument de leur sollicitude dorsale. Notre voisin français responsable de l'Éducation a ainsi décidé de s'attaquer aux cartables obèses, aux mallettes adipeuses et aux sacs à dos bouffis. Objectif déclaré: diviser par deux le poids desdits cartables. J'entends d'ici les esprits malicieux chercher à savoir si l'opération s'effectuera dans le sens de la hauteur ou de la largeur. Ne riez pas, tout a été prévu: les cahiers n'excéderont pas 96 pages et les manuels scolaires, abandonnant toute coquetterie mal placée,

devront exhiber fièrement leur poids et leur grammage. Chez nous, on labellise les contenus, chez eux on certifie les contenants. M'est avis que c'est plus simple et qu'il ne faudra pas convoquer tout l'aréopage d'une Commission de pilotage pour délivrer le blanc seing!

Et si, en plus, ces ouvrages sont élégants, les autorités pourront aisément stipuler aux éditeurs ébaudis: "Si votre grammage ressemble à votre plumage, vous êtes le phénix des hôtes de ces lois".

DILEMME

Certains intellectuels penseront peut-être que cette question des manuels est périphérique et qu'une musette replète n'a jamais fait de tort à personne. Détrompez-vous!

L'épine dorsale de cette question n'est pas tant vertébrale que cérébrale: pour satisfaire aux canons *Weight Watchers* de l'ouvrage scolaire, quels seront les savoirs lestés et les connaissances allégées? Ou pour parler le pédagogiquement correct, quelles seront les compétences qui resteront cloîtrées dans les oubliettes de la désaffection? Fera-t-on l'impasse sur la guerre de Troie ou sur la règle de trois? Sur la balance des paiements ou sur le poids de la dette? Sur la masse atomique ou sur le volume sonore? Pour ma part, je ne voudrais pas être la censeuse qui fera descendre à la trappe les compétences "maillons faibles".

Imaginez aussi les affres dans lesquelles seront plongés les malheureux auteurs... On entend déjà untel, prolix, s'adresser à son éditeur indécis en s'enquérant: "Il y a un peu plus. Je vous le laisse?".

Pour optimiser la tare des mallettes, leurs faces extérieures et intérieures remplaceront les dos des cahiers de mon enfance et y exhiberont les tables de multiplication et les règles du participe passé. Cet espace publicitaire sera chèrement vendu aux annonceurs disciplinaires afin d'éviter d'entendre les *Cassandra* de service assimiler l'allègement des cartables à une nouvelle baisse de niveau. On aura ainsi des sacoches estampillées *PISA*, qui garantiront à leurs sherpas la réussite aux épreuves d'évaluation...

EN AVANT TOUTES!

La santé de nos enfants devenus élèves mérite sans doute toute notre attention. Mais faut-il que nos éminences décrètent à tout va pour faire la chasse aux attachés-cases ventripotents et aux sacoches bedonnantes? Du temps des besaces, le risque était de pencher à gauche ou à droite. Faut-il croire que l'épuisement des idéologies nous a fait opter pour le sac à dos? La menace est maintenant de pencher en avant. Au risque obsessionnel et réglementaire d'une fuite dans la même direction... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ LE GSM ESSAIME (p. 12)

